



Référence rédactionnelle – mars 2023

ALERTE BLEUE

Chronique d'une disparition annoncée

23h12.

Lyonnette court dans la nuit sourde. Son cœur est lourd, son corps est gourde et elle fait un détour, comme tous les jours, pour parcourir les berges de quelques foulées de course. Je vous le dis tout net : Lyonnette est très lyonnaise ! Elle porte le Rhône et le Beaujolais dans les veines, elle passe ses mercredis au parc de Gerland, ses week-ends sur le lac du Bourget et ses vacances sous les sabots de la Camargue. Sa vie est fluide et régulière comme une onde qui tourne un peu en rond.

23h17.

C'est le silence qui l'alerte. Quelque chose de sec, de diffus, de glacé, qui fige l'atmosphère comme on éteint une flamme. Autour d'elle, les lumières de la ville semblent danser dans le noir, il fait froid, les pavés brillent et glissent sous l'assaut de ses pas. Elle respire, écoute, elle mobilise tous ses sens pour tenter de comprendre ce qui ne va pas, ce qui a changé, ce que son corps détecte alors que son cerveau ne le comprend pas encore.

23h18.

Il est là. Juste là, sous ses yeux. Un trou noir encore plus noir, encore plus vide, que le reste de la nuit. Un mouvement qu'elle ne perçoit pas. Un néant absolu, surnaturel, inconcevable. Lyonnette regarde de tous ses yeux, mais elle n'en a que deux et malgré tous ses efforts, elle n'entend rien. Lyonnette écoute de toutes ses oreilles, mais elle n'en a que deux et malgré tous ses efforts, elle ne voit rien. L'évidence est là, juste ici, entre le pont Lafayette et celui de la Guillotière. Lyonnette n'en croit ni ses yeux, ni ses oreilles, puisque ni les uns ni les autres ne lui sont d'aucune utilité ! Tout est fini. Tout est vide. Elle sort son téléphone de sa poche, coupe sa musique, envoie un texto à son adjoint : « Le Rhône a disparu. »

23h36.

Etienne arrive en râlant. Il pense que c'est une blague et qu'elle n'est pas drôle. Il pense qu'il serait beaucoup mieux devant une série avec sa chérie. Il pense qu'il fait froid et gris. Ce n'est pas un temps à mettre un chat dehors, ni un officier de police ! Mais il est venu quand même, juste parce que c'est elle. Quatre ans qu'ils travaillent ensemble, qu'ils échangent des idées, des intuitions et des remarques idiotes entre Lyonnais et Stéphanois. Quatre ans qu'il sait qu'elle court ici toutes les semaines, trois fois, qu'il neige ou qu'il vente, qu'il pleuve ou qu'il canicule. Il regarde le vide, le noir, et comme elle, il ne voit rien. Il voit le rien, ce rien : le Rhône a vraiment disparu.

23h39.

Coup de fil au chef. Il est tard, il n'est pas content, il ne comprend pas. Il ne mesure pas... C'est un coup de Greta Thunberg pour alerter sur le réchauffement climatique ? Stéphanie de Monaco s'est intéressée aux poissons rhodaniens comme elle le fit il y a quelques années pour les éléphants du parc de la Tête d'Or ? L'inflation des tarifs de l'eau a conduit un contribuable à cette étrange extrémité ? Ou peut-être que la Mairie a vidé le fleuve pour mieux remplir la piscine qui porte son nom, et permettre aux nageurs citoyens de profiter d'une petite séance de brasse avec vue sur Fourvière ? « *Ahah, le Rhône a disparu... Vous en avez de bonnes, les jeunes... Même si c'était vrai, ce ne serait pas si grave ! S'il n'y avait plus d'eau, je vivrais d'amour et de vin. Le paradis, non ? Allez, je vous laisse. Sans rancune, et à la vôtre !* » Etienne et Lyonnnette se rendent à l'évidence : pour ce mystère, ils seront seuls. Et l'angoisse les entoure, les enroule, les étouffe comme une enclume tombant sur leurs deux cœurs.

23h45.

Pas si grave ? C'est presque drôle... Etienne est scié, scotché, interloqué. Lyonnnette est crise, surprise, entreprise. Un regard entre eux suffit à les reconnecter à la réalité, au drame de la situation, à la force de leur binôme qui en a vu tellement d'autres. Action, réaction ! Pour convaincre leur chef de l'importance de cette disparition, ils décident de commencer par le commencement : identifier et rencontrer les victimes.

---- J+1

10h01.

Etienne râte toujours quand il est au volant. Qu'ils sont lents, ces Suisses ! Et puis franchement, le coup de la vignette à quarante francs, juste pour quelques kilomètres d'autoroute... Comme toujours, Lyonnnette attend que la mauvaise humeur de son coéquipier s'autodétruisse. Elle sait que ça ne dure jamais longtemps. La preuve : à peine sont-ils garés près des Pâquis qu'il lève le nez, regard de brasse et sourire glacial, comme aimanté par l'immensité du ciel posé sur un Léman... vide. Morne. Creux. Pas de jet d'eau, pas de bateaux, pas de badauds. Genève, sans le Rhône, ressemble à une ville-fantôme. Heureusement, la grande chocolaterie de la rue des Alpes est quand même ouverte...

14h42.

Ils ont mis un temps fou à rejoindre La Clusaz. Les douaniers, le GPS, les bouchons : tout le monde s'est donc ligué contre eux ! Mais ici, au moins, la vie reste la même, avec ou sans le Rhône, n'est-ce pas ? Oui, mais en fait, non, comme le leur explique le directeur de l'office de tourisme. Le fleuve, même s'il est bien plus loin, même s'il est bien plus bas, est une source de vie, un régulateur de climat, un élément de contexte. Moins d'eau, moins de neige, moins de vert. Quelle faune, quelle flore restera-t-il ? La loi de Darwin est impitoyable... Ici, le poumon économique est blanc en hiver, vert en été. Et bleu, toujours. Après cet entretien, Lyonnnette et Etienne repartent convaincus, mais dépités.

20h08.

Ils ont bien mérité un petit dîner aux chandelles sur une jolie terrasse, près de Miribel. Ils s'y voient déjà, entre deux couples d'amoureux, Martini-rondelle à la main, sourires complices, yeux vifs, propos vides. La détente, enfin... Mais le grand parc est vide, les oiseaux se taisent tout autant que les berges. L'herbe ose à peine bruissier sous les frissons du vent, l'atmosphère est immobile comme la dernière minute d'un condamné à mort. Il ne reste que quelques corbeaux à l'affût d'une carcasse, quelques pigeons qui traînent la patte autant que les ailes. Finalement, ils dînent en silence, au McDo de Vaulx-en-Velin.

---- J+2

06h01.

Ils sont vraiment obligés de commencer leur journée si tôt, les équipages des bateaux de croisière ? Lyonnnette est passée mille fois devant eux sans les regarder, tanqués sur les quais, avec leurs entrailles pleines de touristes allemands et leurs personnels navigants aux gants blancs. Ce matin-là, c'est différent. Les bateaux ressemblent à des grandes barquettes alimentaires déséquilibrées. Ils sont plantés là, dans l'océan d'ordures qui tapisse le fond du Rhône dans cette belle ville de Lyon. Des trottinettes, des bouteilles, des plastiques, des chaussures : il y en a pour tous les goûts ! Pour tout l'égout, aussi... Cela dégoûte, assurément. Mais Lyonnnette est solide, elle regarde droit dans le regard de ce capitaine dont elle a oublié le nom, et elle l'écoute lui expliquer que ses passagers vont être rapatriés et qu'il va perdre son emploi.

06h50.

Etienne s'est assis près d'eux, sur un banc de pierre tout froid. Les joggeurs du matin se sont réunis là, sans but, sans préavis, sans raison, juste pour regarder le vide à la place du Rhône. Tous les jours, des centaines de personnes s'appuient sur ce guide bienveillant pour tracer leur chemin de sport, au rythme d'une musique dans les oreilles ou d'une montre au poignet. Alors soudain, ils se sentent creux. Perdus. Déboussolés. Comme s'ils ne pouvaient pas courir ailleurs. Ils pourraient, oui, mais ils aiment courir ici. Le soleil qui se lève par-delà les immeubles. Le vent qui ébouriffe les vagues quand l'automne est chafouin. Les gamins qui refont le monde pendant des heures sur le pont d'une péniche. Cette impression de liberté, de voyage, de nature, que le fleuve apporte jusqu'en plein cœur de la ville. Mais tout s'est envolé.

10h03.

Ouf, ils ont encore des croissants. Lyonnnette sort de cette pâtisserie drômoise anonyme. Elle lit le soulagement dans le regard de son chauffeur préféré lorsqu'elle ouvre sa portière et qu'il voit le petit sachet qu'elle tient fermement. Au diable le régime ! Etienne redémarre, viennoiserie dans une main, volant dans l'autre. Puis la carte postale apparaît : Grignan, ses champs mauves, son ciel myosotis, ses Parisiens en RTT... Et surtout, ses lavandiers inquiets. Combien de temps avant que leurs plantations parfumées ne se changent en tristes champs de spectres sans l'eau fière et nourricière du Rhône ? Il flotte ici comme un parfum de fin du monde, de fin de ronde, en fin de compte.

15h21.

Cheval blanc ou flamant rose ? Ni l'un ni l'autre, hélas. La Camargue est aphone, atone, amorphe sous le poids brûlant d'un soleil éclatant. Les herbes sont teintées de jaune, le lit du fleuve est vide comme celui d'une vieille fille. Les oiseaux ne chantent plus entre deux battements d'aile, les poissons rissolent sur la terre dans un abandon cruel, vaincus par la désertion de leur milieu naturel. Brassens lui-même en perdrait son latin et sa guitare. Le paradis n'est plus qu'un cimetière à ciel ouvert, et les trompettes de la renommée n'en parlent même pas.

18h40.

Heureusement, il reste du pastis ! Mais pour combien de temps ? Le Bar de la Marine, dans le soir du Vieux Port, s'inquiète avé l'assent. Marseille a été façonnée par les eaux autant que par les Hommes. La mer est encore là, sous les yeux des joueurs de pétanque, mais combien de jours survivra-t-elle au Rhône qui l'alimentait depuis des siècles ? Sans eau, les cargos de Fos-sur-Mer ne livrent plus les jouets de Noël. Sans eau, Edmond Dantès s'écrase sur le fond au lieu de s'évader magistralement du Château d'If. Sans eau, les voiliers sont fixes et inutiles, le vent est creux, stérile, muet. Sans eau, Lyonnnette et Etienne boivent du pastis à la grimace.

--- J+3

12h00.

Etienne est toujours de mauvaise humeur quand il a faim. Lyonnette sent son agitation qui monte, monte, monte comme la petite bête dans la chansonnette. Ils sont assis face à leur chef et ils déroulent tout ce qu'ils ont vu. La détresse. La sécheresse. La tristesse. Ils parlent de la ligne de vie dans les montagnes et du point de fraîcheur de la Provence. Ils parlent des écluses qui n'écluent rien ni personne. Pourtant, ce n'est pas rien d'être éclusier, comme disait Brel ! Aujourd'hui, ce n'est plus rien.

12h32.

Ils parlent toujours, même si la faim ne fait que monter. Mais la fin justifie tous les moyens. Ils évoquent les olives qui ne poussent plus pour donner du goût aux apéros sur la Canebière. Ils parlent des oiseaux qui ne nichent plus dans les plaines de l'Ain. Ils parlent des poissons qui ne migrent plus d'Arles en Avignon. Ils parlent des bateaux qui ne charrient plus ni gentils voyageurs, ni vitales marchandises. Ils parlent du mistral qui pleure et tourne en rond, lui qui pouvait seul enrhumé un nez illustre, grand comme un pic, un cap, une péninsule.

13h48.

Les sandwiches sont plats et caoutchouteux, le couloir est sombre, sordide, plein de sueur et de borborygmes. Des fragments de vie cassées ou cassantes qui se croisent et se toisent dans le commissariat. Ici, la catastrophe semble muette, la disparition semble fluette. Si au moins, le Rhône était mineur, on aurait pu ouvrir une procédure, déclencher l'alerte enlèvement. Mais là, rien. Dupont et Duponde, version Lyon, poireautent avec silence et impatience. Depuis une heure. Le temps suspend son vol, la porte s'ouvre, leur chef passe une tête (de déterré) dans l'entrebâillement. « *OK les gars. On y va. Je compte sur vous pour me retrouver ce gone ! Je veux dire, ce Rhône.* »

13h49.

Il n'y a pas une seconde à perdre. Deux bouchées, trois foulées : Lyonnette sourit à Etienne et cela leur suffit pour se comprendre. L'habitude de leurs solitudes si complémentaires, si élémentaires. Où est passé le Rhône ? Ils ne le savent pas encore. Alors, cher lecteur, vous ne le saurez pas non plus... Mais ce n'est pas si grave. Car maintenant, ils vont le retrouver ! Si quelques Hommes déterminés peuvent soulever des montagnes, ils peuvent aussi renflouer un cours d'eau, fût-il millénaire. Reconnaître le problème, n'est-ce pas déjà le début de la solution ? A bon entendeur...